

Dimanche de la SANTE

Dans la Bible la lèpre est la marque du péché qui défigure notre humanité. Au temps de Jésus elle est synonyme d'impureté et facteur d'exclusion qui est inscrit dans la loi, comme l'indique le livre des Lévites dans la 1^o lecture, avec des règles strictes : le lépreux doit habiter à l'écart, porter des « *vêtements déchirés et les cheveux en désordre* » et signaler sa présence en criant : « *impur, impur* » pour permettre à tous de s'éloigner.

Dans le récit de Marc, le lépreux transgresse la Loi et s'approche de Jésus pour le supplier de le guérir ; Jésus saisi de compassion, le touche, bravant, lui aussi, l'interdit. Alors nous nous ingénions à mettre des barrières pour nous protéger des autres, Jésus pratique la « *transgression responsable*. » Ce qui est premier pour lui c'est l'humain, à commencer par les exclus, les rejetés, les malades.

Chez Jésus la compassion l'emporte sur le respect des prescriptions légales. La compassion est cette affection qui nous fait participer aux souffrances de l'autre, elle est le moteur de l'action. Jésus aurait pu se contenter d'un regard, d'un geste à distance dans le respect des règles sanitaires. Non, il le touche ! Guérir le lépreux, ce n'est pas seulement lui rendre la santé, c'est lui rendre sa dignité, lui redonner une place dans la société.

Jésus pris de compassion se laisse remuer le cœur et touche le lépreux : « *Je le veux sois purifié*. » La parole de Jésus devient efficace. Je le veux, retrouve ton vrai visage, ta vraie dignité, d'homme et d'enfant de Dieu, retrouve ta vraie beauté. Face à la contagion destructrice de la lèpre, Jésus oppose la contagion de l'amour qui se fait proximité. Il est lui même rejeté : « *ne pouvant plus entrer ouvertement dans une ville il restait à l'écart, dans des endroits déserts*. »

Ce matin, entrons avec Jésus dans la compassion, œuvrons à la contagion de l'amour. En cette journée mondiale des malades, nous sommes invités à vivre cette compassion et à devenir une communauté fraternelle où chacun trouve sa place y compris les malades, les personnes âgées, les handicapées, les « *cabossés de la vie*. » Notre confiance en Jésus devient chemin de guérison surtout aux jours où la vie semble un fardeau trop lourd à porter, quand la souffrance et la solitude ajoute un sentiment d'inutilité dans un monde marqué par la compétition et la rentabilité.

La fragilité des malades nous renvoie à nos propres fragilités. « *Soyez les témoins de la fragilité* » écrit le Pape aux malades, « *soyez les combattants de l'amour* ». Ajoutez-il. Faisons tomber les barrières de nos angoisses et de nos peurs. Ayons le souci des malades, il y a chez eux une fécondité spirituelle insoupçonnée qui se dit dans un regard, un sourire, une main tendue. L'Évangile de ce matin, peut se résumer en disant qu'au cœur de la maladie et jusqu'au mystère même de la mort, Dieu donne la vie ! Devons témoins auprès des malades de cet évangile qui peut aider à se remettre debout.

Au nom de nos communautés paroissiales je remercie les soignants pour leur compétence et leur dévouement. Merci aux équipes qui s'engagent dans la visite aux malades, le SEM, les aumôneries hospitalières, mais aussi les accompagnants qui veillent au quotidien sur leurs proches.

Vois Seigneur le visage de nos malades et de ceux qui s'en occupent ; visages qui, dans leur vulnérabilité et dans leur service, nous rappellent que la valeur de chaque personne ne peut jamais être réduite à une question de santé et d'utilité.